

N O S O I S E A U X

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE
POUR L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES OISEAUX

N° 436

Volume 42, fasc. 6

JUIN 1994

Quatre jeunes d'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) s'envolent de la même aire dans les Alpes françaises

JEAN-FRANÇOIS DESMET, CHRISTIAN COULOUMY,
JACQUES BLONDEL ET CLAUDE LAVIGNE

Cette note relate des faits inhabituels observés chez l'Aigle royal en période de nidification dans un site montagneux de Haute-Savoie (France). Ces observations concernent des oiseaux fréquentant un territoire régulièrement occupé, bien connu et suivi par l'un de nous (JFD) depuis une vingtaine d'années.

Situation et occupation du site

Le territoire en question semble s'étendre sur 80 à 100 km² et comprend sur plus des deux tiers de sa superficie des formations ouvertes des étages alpin et sub-alpin, bien peuplées en espèces-proies (Marmottes, Lièvres variables, Lagopèdes, Bartavelles, Tétràs lyre, Chamois, Bouquetins, Chevreuils, Renards, etc...). Signalons également que la Vipère aspic et/ou la Coronelle lisse, communes dans le secteur, paraissent figurer assez régulièrement au menu, comme en témoignent les diverses observations d'apports de proies au nid ou d'oiseaux en vol avec un serpent au bec.

Les parois calcaires de la région sont très favorables à la nidification de l'espèce par l'abondance de surplombs, plates-formes et cavités. A ce jour, à l'intérieur du territoire concerné, nous connaissons neuf aires plus ou moins régulièrement entretenues et alternativement occupées, situées entre 1300 et 1700 m d'altitude. Il est probable que d'autres aires, encore inconnues de nous, existent sur le même territoire et que la reproduction s'y soit effectuée "hors de notre vue", comme le laissent penser des observations d'aiglons en vol réalisées certaines années alors que nous supposons qu'il n'y avait pas eu production de jeunes (dans les aires connues tout au moins).

Par ailleurs, trois territoires adjacents sont régulièrement défendus par d'autres couples d'Aigles royaux. Ils appartiennent aux 25 à 30 territoires occupés assez régulièrement par l'espèce sur le département de Haute-Savoie⁽²⁾. Cependant, parmi tous ceux-ci, le territoire dont il est question dans cette note paraît être un de ceux présentant la plus grande fréquence d'occupation et de réussite de reproduction : sur 11 années de suivi plus ou moins assidu entre 1977 et 1992, 8 printemps ont abouti à l'envol d'au moins 1 aiglon, 1 à celui de 2 aiglons et 2 à l'échec probable de la nidification.

D'après nos observations, pendant au moins une dizaine d'années et ceci jusqu'en 1989, le territoire paraissait être occupé toujours par le même couple d'oiseaux aux plumages adultes assez particuliers, la femelle nettement plus grande que le mâle. Or depuis 1990, ces deux partenaires, ont été rejoints par un troisième aigle, également en plumage adulte et correspondant probablement, au vu de sa taille, à une deuxième femelle.

En 1990, 1991 et 1992, ce trio a été observé à plusieurs reprises durant les mois de février et mars, époque d'intense activité territoriale. Lors de ces observations, aucun signe d'animosité entre ces trois oiseaux n'a été noté, bien au contraire. En effet, ces oiseaux ont été vus :

- volant ensemble, proches les uns des autres, apparemment en quête de nourriture (cadavres d'ongulés tués par des avalanches?);
- volant à peu de distance (quelques dizaines à quelques centaines de mètres) les uns des autres, au cœur même du territoire défendu, en effectuant tous trois simultanément des vols en festons;
- tournoyant ensemble, proches les uns des autres, se posant ensuite ensemble sur une aire et, après quelques minutes, s'envolant, s'élevant à nouveau dans les airs pour venir tous les trois, dans les minutes suivantes, apporter des branches dans la même aire. Ces branches étaient prélevées sur des arbres morts ou à terre, à quelques dizaines de mètres du nid (7 apports en un quart d'heure environ). Les trois oiseaux étaient par moments posés ensemble sur l'aire, arrangeant les branches.

En 1993, les trois oiseaux sont à nouveau observés ensemble, plus ou moins régulièrement, au cours de la saison de reproduction et, fait exceptionnel, 4 aiglons s'envolent fin juillet d'une aire bâtie dans une excavation de paroi rocheuse.

Chronologie des observations en 1993

Voici en résumé quelques faits intéressants notés durant cette nidification, à environ 650-700 m de distance; à noter que la configuration de la cavité abritant



Les trois aiglons les plus âgés, un ou deux jours avant leur envol, sont bien visibles sur le bord de l'aire. Photo prise à 650-700 m de distance à travers un télescope. 20 juillet 1993. J.-F. Desmet.

l'aire ne permet pas de là, de compter et détailler de façon certaine la totalité des éventuels oiseaux présents, certains recoins restant invisibles.

- Le 20 avril, le mâle apporte une proie à l'aire occupée cette année, alors que les 2 femelles festonnent au-dessus de la paroi.
- Le 27 avril, 2 adultes sont à l'aire, alors qu'un troisième passe devant la paroi.
- Le 4 mai, 2 adultes nourrissent sur l'aire, un troisième passe devant celle-ci à peu de distance sans provoquer de réactions (sinon des regards).
- Le 5 juin, 2 poussins (au moins) tout blancs sont visibles dans le nid.
- Le 22 juin, 2 aiglons âgés de 43 à 51 jours^(?) sont visibles au nid. Un troisième individu au comportement et à l'attitude de jeune, déjà bien emplumé et restant à l'aire (moins précisément observé que les deux précédents), s'éclipse hors de vue vers le fond de la cavité contenant l'aire: n'y aurait-il pas 3 aiglons?

Les jours suivants, l'existence de trois aiglons à l'aire est confirmée par les observations d'un autre observateur, André BRONIEWSKI.

- Au début de juillet, A. BRONIEWSKI présume même la présence d'un quatrième aiglon, nettement plus petit que les autres. Compte tenu des conditions météorologiques, ainsi que de la configuration et des dimensions de l'aire et de la cavité, ces quatre oiseaux ne sont jamais vus bien distinctement simultanément. Durant la première quinzaine de juillet, les trois aiglons les plus gros sont régulièrement repérés alors que le quatrième reste invisible. Nous supposons alors que cet éventuel quatrième aiglon est peut-être mort.

- Le 17 juillet, les trois aiglons les plus emplumés sont perchés sur le bord de l'aire. Leur plumage paraît indiquer qu'il ne sont plus très loin de l'envol. Les habituels battements d'ailes précédant ce grand jour sont toutefois relativement peu fréquents d'après nos observations, peut-être en raison du manque de place sur l'aire. A l'occasion d'un apport de proie,

le quatrième aiglon encore bien blanc, nettement moins dégourdi et plus petit, est aperçu durant quelques instants, en retrait vers le fond de la cavité. Il y a donc bien quatre aiglons toujours vivants à ce jour!

- Le 20 juillet, les trois aiglons les plus âgés sont toujours au nid et bien observés grâce à un télescope très lumineux. L'un d'eux, à la tête ronde sans marque blanche et plus globuleuse, car certainement plus emplumée, paraît être l'aîné. Depuis les dernières semaines, il était possible de le reconnaître assez aisément, occupant fréquemment, avec une attitude assez dressée («dominante»?), la partie centrale du bord de l'aire. Les deux autres, assez semblables, ont un plumage plus maculé de blanc. Le quatrième aiglon, le cadet, reste invisible, certainement dans le fond de la cavité. Avant la tombée de la nuit, les trois aînés sont toujours présents sur l'aire.

- Le 21 juillet, les mauvaises conditions météorologiques (brouillard, pluie) empêchent toute observation.

- Le 22 juillet, dans l'après-midi, les trois aiglons les plus âgés sont dispersés à quelques dizaines ou centaines de mètres de l'aire, posés dans des rochers ou sur des vires herbeuses. Envol probable le 21 juillet ou en matinée du 22 juillet. Le cadet est à l'aire, perché sur le bord auquel il peut enfin accéder.

- Le 23 juillet, l'observation au télescope permet de détailler le cadet, toujours à l'aire, et dont le plumage est encore largement parsemé de blanc. Une des deux femelles adultes apporte un renard. Les trois autres aiglons sont toujours sur le site, dans les alentours de l'aire, se déplaçant quelque peu, à pied ou en vol, et alimentés encore régulièrement par les adultes. Ceci durera encore au moins jusqu'à la fin du mois, les déplacements devenant plus fréquents et importants.

- Le 24 juillet, le cadet, toujours à l'aire, se tient bien droit sur le bord. A 10 h 32, un des aiglons volants passe devant l'aire, tourne et vient s'y poser (il y restera au moins jusqu'à 14 h 40). Le cadet s'éclipse aussitôt vers le fond de la cavité. Nettement plus petit et donc certainement retardé par rapport aux 3 autres jeunes, il paraît avoir subi, en raison de ce décalage, une certaine domination de la part de ses frères et/ou sœurs tout au long de son séjour au nid. Quelques minutes plus tard, un adulte accompagné des deux autres aiglons volants, tourne à proximité. Les quatre aiglons sont donc toujours bien vivants.

- Le 25 juillet, envol probable du cadet. Ainsi, grâce aux apports de nourriture importants des adultes, et peut-être stimulé par les pialements fréquents des autres aiglons aux abords du nid, le cadet a pu s'élancer du nid cinq jours environ après eux.

- Le 27 juillet, les deux femelles adultes tournoient au voisinage du site de nidification.

- Le 29 juillet, un des quatre aiglons se pose quelques minutes dans l'aire.

- Durant les semaines suivantes, les 7 oiseaux (3 adultes et 4 aiglons), bien que probablement tous encore présents sur le secteur, n'ont pas été observés simultanément, certainement en raison de leur relative dispersion dans ce secteur montagneux et de notre attention insuffisante.

Commentaires

Tout au long du déroulement de cette nidification, les trois aigles adultes ont été vus à plusieurs reprises sur le site, soit simultanément, soit par deux, soit isolément. Toutefois, compte tenu des conditions d'observations, du déroulement et de la rapidité des apports de proies, il ne nous est malheureusement pas possible de préciser l'identification de la (ou des) femelle(s) ayant effectué les apports de proies ou ayant nourri au nid les poussins. Les deux ont-elles pris part à la ponte et/ou au nourrissage des jeunes? Une seule d'entre elles a-t-elle pondu et l'autre a-t-elle «uniquement» participé au nourrissage? De nombreuses interrogations subsistent encore à ce jour.

Des faits originaux voire exceptionnels ressortent en tout cas de ces observations:

- la constitution et le maintien de ce trio composé d'un mâle et de deux femelles, tous trois en plumage adulte, depuis quatre années au moins. C'est un cas rare de bigamie.

- la ponte de quatre œufs (au moins) et la réussite de l'élevage des poussins jusqu'à l'envol de quatre aiglons.

Des auteurs évoquent des pontes de 3 œufs mais précisent qu'elles sont très rares^(1,3,4). PRAZ et FELLAY rapportent la réussite exceptionnelle d'une nichée de trois aiglons ayant pris l'envol en 1973 dans le Valais suisse⁽⁸⁾ et signalent l'observation par GORDON et GREGORY d'une nichée de trois jeunes également menée à bien cette même année en Écosse⁽⁵⁾. Nous n'avons pas trouvé de témoignage d'une aire ayant produit 4 aiglons, pour l'Europe au moins.

Bien que la monogamie soit donnée comme étant la règle, la configuration conjugale que nous avons observée ou des cas similaires ont déjà été cités^(4,6) avec même participation de deux femelles au nourrissage sur la même aire (STEININGER *in* ⁽⁴⁾). Il se peut, cependant, que de tels comportements passent souvent inaperçus en raison de la difficulté réelle de distinguer des individus différents.

On est, par ailleurs, tenté de mettre en relation la taille exceptionnelle de cette ponte et/ou sa réussite avec le cas de bigamie observé mais sans argumentation plus précise pour l'instant. Toutefois, le bon développement des quatre poussins est certainement lié à un important et régulier apport de proies, donc peut-être bien à la participation des trois adultes au nourrissage.

Afin d'essayer de glaner quelque information supplémentaire et d'apporter d'éventuels éléments de réponse à ces questions, nous avons visité l'aire, quelques jours après l'envol du dernier aiglon: celle-ci est située dans une excavation cylindrique rocheuse, horizontale, profonde d'environ 2,50 m et, à l'entrée, haute d'un mètre et large de deux environ. L'aire est disposée sur la partie extérieure, le fond de la cavité rocheuse n'étant pas garni de matériaux. Lors de notre visite, la surface même du nid était assez plate, sans «coupelle». D'importants restes d'une marmotte étaient encore présents sur le nid, ce qui peut avoir été la raison des retours à l'aire constatés. Quelques morceaux de plumes endommagées, ainsi que du duvet, ont été collectés dans le but d'une éventuelle analyse génétique ultérieure qui permettra peut-être d'avancer des suppositions quant à la participation d'une ou de deux femelles à la ponte des 4 œufs.

Remerciements

Nous tenons à remercier André BRONIEWSKI, observateur passionné des aigles, qui nous a fait part de certaines de ses observations de terrain, ainsi que Paul GÉROUDET et Claude GUËX pour leur relecture attentive de notre texte.

Zusammenfassung. Bigamie und Aufzucht von 4 Jungadlern bis zum Flüggewerden beim Steinadler (*Aquila chrysaetos*) in Hoch-Savoyen (Frankreich). Lage und Besetzung des Reviers sowie die zeitliche Abfolge der Beobachtungen werden detailliert dargelegt. Ausserdem wird dieser ausserordentliche Fall im Lichte von ähnlichen in der Literatur erwähnten Fakten diskutiert. (Übersetzung: Lutz Lückert)



Sur cette vue fortement agrandie on distingue, à gauche, l'un des aînés qui est revenu se poser sur l'aire, et à droite, le cadet qui a enfin accès au bord de l'aire. Mêmes conditions de prise de vue. 24 juillet 1993. J.-F. Desmet.

Summary. Observation in Haute-Savoie (France) of a case of bigamy in the Golden Eagle (*Aquila chrysaetos*) and the successful, and exceptional, rearing of four chicks. The situation and occupation of the site are described. The chronology of the events is discussed in detail and the authors discuss the case in the light of similar facts to be found in the literature. (Translation: Mike Bowman)

Bibliographie

1. CRAMP, S. & K.E.L. SIMMONS (1979): *The Birds of the Western Palearctic*, vol.2, Oxford Univ. Press, Oxford, p. 234-244. • 2. ESTÈVE, R. & J.P. MATÉRAC (1985): *L'Aigle royal en Haute-Savoie*. Groupe Ornithologique Savoyard. Ed. APEGE, 35 p. • 3. GÉROUDET, P. (1965): *Les Rapaces diurnes et nocturnes d'Europe*. Delachaux et Niestlé, 426 p. • 4. GLUTZ VON BLOTZHEIM, U.N., K.M. BAUER & E. BEZZEL (1971): *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*, vol.4, Akademische Verlagsgesellschaft, p. 637-675. • 5. GORDON, A.G. & M.J.P. GREGORY (1973): *Scottish Birds*, 7:408-413. • 6. HUBOUX, R. (1987): Essai méthodologique de dénombrement dans le Parc National du Mercantour. in *L'Aigle royal (Aquila chrysaetos) en Europe*. Actes du 1er Coll. Int. sur l'Aigle royal en Europe (13-14-15 juin 1986 à Arvieux). CRAVE Gap. p. 152-157. • 7. MATHIEU, R. (1985): Développement du poussin d'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) et détermination de l'âge dans la nature par l'observation éloignée. *Le Bièvre*, 7:71-86. • 8. PRAZ, J.C. & R. FELLAY (1974): Exceptionnelle nichée de trois aiglons, *Aquila chrysaetos*, menée à bien en Valais. *Nos Oiseaux*, 32:237-238.

Jean-François Desmet, GRIFEM Groupe Rech. et Info. sur la Faune
et les Ecosystèmes de Montagne, F-74340 Samöens
Christian Couloumy, Parc National des Ecrins, F-05380 Châteauroux
Jacques Blondel, CEPE L. Emberger, C.N.R.S., BP 5051, F-34033 Montpellier Cedex
Claude Lavigne, Maison Forestière de Morgon, F-05160 Savines-le-Lac